

Présentation : Je me prénomme Julien j ai 41 ans et je vis a Toulouse depuis maintenant 20 ans. Je ne travaille pas car je n en ai plus envie pour le moment. J ai une chienne de trois ans appelée Bloom qui me suit partout dans mes déplacements et mes voyages. Je voyage grace a un van ammenagé partout en france et en europe.

J aime lire, regarder des series ainsi que des films.

Si j ai tenu a participer a cette aventure c est tout d abord pour me prouver a moi meme ainsi qu a Maurice et aux auditeurs que je ne suis pas qu un depravé et un drogué qui n a pas de cervelle. Je suis ravi d avoir ete retenu et j espere que mon texte vous plaira. J aime le sexe et la langue française et apparemment on peut combiner les deux. Bonne lecture a tous et bonne vacances.

L INGENUE

Chapitre I

Il est deja 16 h en ce 22 juin 1927 a Valance sur Soyre quand Claire surgit au son de l angelus, sa petite jupe volant au vent, de la boulangerie ou elle travaille. Claire fête aujourd hui ses 19 ans.

Ses parents, Hubert et Monique Du Roy, lui on promis un Solex tout neuf pour son anniversaire. Son pere, negociant en bois de son etat faisant parti des notables du village.

En bon chretiens qui se respectent la petite famille Du Roy se rend tous les dimanche a la messe dominicale celebrée en l eglise sainte Ursule, sainte mere des tetraplegiques.

Claire remet son serre tete, passe un coup de mouchoir sur ses souliers vernis recouvert de farine, car aujourd hui elle est excitee. Excitee et appréhensive car c est mercredi, jour de confesse pour les jeunes de la paroisse et tous le monde au village ne parle que du nouveau curé, le pere Mourais.

Pourra t elle se confesser sans retenues comme elle avait l habitude de le faire avec ce bon vieux pere Henri parti trop tôt, emporté par un AVC apres ses dernieres confessions. Tout le monde l avait soutenue apres cette epreuve mais, elle, savait qu elle n etait pas pour rien dans le rappel du pere Henri par notre seigneur.

Elle traversa la place du village et poussa la lourde porte de l eglise du XVI eme siecle en utilisant le poids de son corp frele. En ce debut d ete il faisait deja chaud et la fraicheur interieur lui donna un coup de fouet. Son pas guilleret resonna dans la nef. Deja, deux camarades avec qui elle faisait du catechisme attendaient. Elle les salua et s assaya sans mot dire pour ne pas troubler le silence solennel qui precede la confession.

Que vais je lui raconter? pensa t elle. A cette question qui la traversa et qui ne souffrait d aucun doute quand au sujet qu elle aborderait, un frisson lui traversa le corp.

Sous sa jupe plissee, sa culotte en coton rose brodée de fleurs, s humecta d un liquide transparent secreté par ses glandes de bartholin, lubrifiant sa vulve et son vagin. Elle aborderait sa derniere masturbation devant son psyché, c etait clair!

Encore a ses divagations, elle ne vit pas Armand sortir du confessionnal mais entendit la voix rauque du pere Mourais l appeler. Au son de cette voix qui resonna en elle comme la contrebasse d un jazz-band, elle se sentit defaillir.

Elle s approcha d un pas decidé et penetra dans ce qu elles appelaient avec ses copines l antre du diable .

-Bonjour ma fille grogna le pere Mourais.

-Bonjour mon pere repondit elle alors qu un sentiment d excitation et de timidite l envahirent.

- puis je me confier sans jugement mon pere car j ai peché?

- parlez sans crainte ma fille repondit il d une voix rocailleuse

- voila mon pere, je me masturbe, je me masturbe sans cesse!

Le pere Mourais deglutit bruyamment et lui intima l ordre de continuer.

- voila je vole des legumes a la cuisiniere pour me besogner et ceci soirs et matins.

A cette confession le curé ne pu contenir son excitation et esquissa une erection.

Il bredouilla: - quelle genre de legumes volez vous ma fille?

- vous savez que voler est un peché? lui demanda t il d une voix empreinte de trémolos ne sachant quoi dire d autre.

Claire sut au son de sa voix qu elle avait mis dans le mille.

Son sexe la demangeait et elle ne put s empecher de glisser sa main sous sa jupe pour se carresser.

L odeur de son sexe emplissait le confessionnal et ne tarda pas a atteindre les muqueuses nasal du pretre, durcissant au passage sa verge inutile au point de soulever sa soutanne.

Elle raconta sa predilection pour les courgettes qui poussaient dans le potager de la propriete.

Ses gros seins pointaient, son entrecuisse repondait a ses carresses expertes par des flots de cyprine

souillant sa culotte.

Elle se mit a raconter sa masturbation de la veille cachee aux yeux de tous dans sa chambre de jeune fille.
- apres avoir subtilisé deux courgette hier soir je me suis penetree la vulve et l'oiigne jusqu a jouir sur le tapis persan decorant la piece.

- mon clitoris etait tel du granit et je ne pu me contenter que d'un seul orgasme.

Sur ces bonnes paroles, le pere Mourais qui avait sorti sa verge, et Claire jouirent a l'unisson dans un rale etouffé qui resonna quand meme dans la chapelle, heureusement vide.

Reprenant ses esprits, le saint homme condamna Claire a trois je vous salue et deux notre pere pour les vols dont elle s'accusait.

Un acoquinement etait né.

Elle essuya ses doigts dans le rideau en chanvre du confessionnal et partit le coeur leger.

Chapitre II

Son cœur battait la chamade. Claire allez croiser le regard de celui qui occupait son esprit depuis mercredi. Nous etions dimanche et toute la famille Du Roy se dirigeait sans hâte, dans la Renault 1925 type MT flambant neuve de son pere, vers l'église pour la messe. Le temps etait maussade en se début d'été ce qui ne l'empêchait pas de porter sa petite jupe dominicale, en contradiction avec l'avis de Monique, sa mère.

Le cuir neuf de la voiture collait a ses fesses dénudées. Claire n'avait pas mis de culotte.

Comme a son habitude la famille Du Roy etait en retard. A peine garés sur la place du village Claire ne put contenir son excitation et sauta de la voiture en pressant ses parents.

- Que se passe t'il ma fille? Lança Hubert en sa direction.

- Rien pere! retorqua t'elle

- je pense juste que notre seigneur nous attend.

Hubert poussa la lourde porte qui s'ouvrit en grinçant.

Le silence se fit dans l'église.

Hubert entra suivi de sa femme, puis de sa fille.

Claire se sentit defaillir a la vue du pretre. Pere Mourais etait un homme d'une quarantaine d'annees, athletique avec une moustache fine et travaillée qui lui donnait un style.

Lui ne reconnu pas Claire quand elle entra. Comme pour tous les notables du village, une place au premier rang, leur etait reservee. Ils s'asseyerent en faisant acte de contrition.

Pendant l'office Claire n'eut de cesse de croiser et decroiser ses jambes en esperant secretement offrir a l'homme d'église, la vue de son sexe nubile. Pere Mourais ne preta aucune attention a la jeune fille ce qui eu pour effet de la vexer. Elle qui avait tant fantasmer depuis mercredi ne s'en laissa pas compter, elle attaquerait ensuite, quand tout le monde se rendrait au bar de Valance.

Les cloches retentissaient signalant la fin de la ceremonie. Les ouailles, saoulées par les chants liturgiques, se dirigeaient en silence vers la sortie.

Mr Clement, proprietaire du bar, se dirigea d'un pas alerte vers son etablissement afin d'en ouvrir les portes.

Tout ce petit monde ainsi que le pere Mourais se dirigerent vers l'estaminet.

Claire commanda, comme tous les dimanche, une limonade et deux verres de vin blanc pour ses parents.

Hubert Du Roy se leva a l'approche du curé. Celui ci s'avença et apres avoir duement saluer Hubert et Monique, tandis la main a Claire qui le salua d'une main ferme et d'un ton enjoué. Pere Mourais reconnu instantanement cette voix douce qu'il avait confesser quatre jours plus tôt. Ses joues rosirent et une legeres gene s'instilla entre l'homme et la jeune fille.

Ses parents ne se rendirent compte de rien malgre une poignee de main anormalement longue.

-Vous recevrais je mercredi pour vos confessions? questionna t'il.

-Bien sur mon pere. Repondit elle.

-Pas que j'eusse grand chose a confesser.

- mais vous pouvez compter sur moi!

Père Mourais lui lacha la main, troublé par sa beauté. Lui meme avait pensé a elle depuis leur rencontre derriere le moucharabier qui les separait.

-A mercredi mon pere. Lui lança t'elle alors qu'il tournait les talons, confus.

Comme elle se dirigeait vers les toilettes, elle ne remarqua pas Léon, le fils du boulanger, lui emboiter le pas. Léon la poussa d'une main ferme dans les cabinets et en ferma le loquet prestement.

-Que fais tu Léon? dit elle alors qu'il soulevait sa jupe et sortait son sexe turgescant.

Le pauvre bougre, sourd et muet, ne repondit pas et la penetra sans vergogne. Alors qu'elle commençait a gemir il mit sa main sur sa bouche pour la faire taire. Il ne fallut pas longtemps au jeune homme pour jouir en elle. Claire se retourna, s'agenouilla, et pris son vit dans la bouche. Elle aimait ce gout de noisette que la semence de Léon lui évoquait. Ce n'etait pas la premiere fois avec lui. Subir ses assauts alors qu'ils allaient ensemble chercher de la farine au moulin, lui plaisait. Mais ici il fallait etre discret. Elle le congedia aussitot son sexe remballé et remis de l'ordre dans sa tenue avant de rejoindre la table familiale.

Le temps s'était éclairci et le retour à la propriété se fit sous un soleil de plomb. Il était treize heures, Claire s'éclipsa un instant avant de passer à table pour se rendre dans ses appartements et profita de ses ablutions pour se faire jouir. C'est sereine qu'elle rejoignit ses parents dans la grande salle à manger. Comme à son habitude Clémence, la cuisinière, s'était surpassée. Saumon en gelée en entrée suivi d'un faisan farci sur son lit de pommes grelot, fromage et sorbet aux pêches en dessert. Un tel repas mériterait une escapade digestive. Pensa-t-elle. Qui allait elle solliciter? Robin le palefrenier tout juste majeur, ou plutôt Justin, l'homme à tout faire et mari de Clémence dont l'expérience évoquait son passé de marin épris de prostituées? Elle se laissa le temps du thé pour décider. C'est sur Robin qu'elle jeta son dévolu. Les écuries de la propriété se trouvaient à un km. Elle sauta donc sur l'occasion pour continuer le rodage de son solex. C'est pétaradante qu'elle arriva à destination, ses longs cheveux blonds malmenés par le vent. -Bonjour Robin -Bonjour mam'zelle Claire Le jeune homme était là devant la grange, rentrant le foin des bêtes. Il avait ôté sa chemise. Son torse glabre et tanné par le soleil laissait perler quelques gouttes de sueur. À la vue de ses muscles bandés par l'effort Claire se mit à mouiller instantanément. -Je peux te montrer quelques choses? lança-t-elle d'un ton innocent. -Bien sûr mam'zelle. Dit-il, se doutant bien de ce qu'elle allait lui dévoiler. Elle pénétra dans une stalle vide suivie de près par Robin qui bandait déjà. Elle souleva sa jupe. -Sodomise moi! Intima-t-elle. Le garçon monté comme un mulet s'exécuta. Claire ne put réprimer ses cris. Ici elle pouvait s'exprimer, personne ne les entendrait. -Plus fort! répétait-elle. Elle sortit ses seins lourds pour les pincer et jouir sans retenue. Elle ne laissa pas Robin terminer, se rhabilla le laissant seul avec sa trique et enfourcha son vélomoteur. La journée était bien avancée. Le dîner fut frugale. Claire était fourbue. Le coton de ses draps égyptien l'appelait d'une douce mélodie. timid

Chapitre III

Claire sursauta à l'appel de son réveil de voyage que lui avait offert sa tante Yvette pour ses 19 ans. Il était sept heures en ce jeudi matin. Elle mettait son réveil en avance d'une demi-heure pour avoir le temps de se masturber. Elle saisit, sur sa coiffeuse, sa brosse à cheveux en poil d'éléphant pour se faire jouir avec le large manche en ébène sculpté. Après avoir pris du plaisir sous ses draps et encore chancelante, elle se dirigea vers la salle de bains pour faire sa toilette matinale. Claire avait pris l'habitude de prendre son petit déjeuner dans la vaste cuisine de la bâtisse du XVIII^{ème} siècle. Clémence, la cuisinière, lui avait préparé des fruits de saisons qu'elle avait soigneusement choisis au marché et préparés. Des tartines de pain complet au miel accompagnaient les fraises, les abricots et autres melons, le tout arrosé d'un café noir et brûlant qu'elle appréciait de bon matin. Il était 8 heures et demi quand elle enfourcha son solex pour se rendre à la boulangerie de Valance sur Soyre. Le soleil frappait fort en cette fin du mois de juin et Claire s'était habillée en conséquence. Elle portait une jupe plissée bleu marine et une chemisette blanche, son serre-tête vissé sur sa longue chevelure blonde. La journée de travail se passa sans encombre. Au moment de repartir, à 18 heures, qu'elle ne fut pas sa surprise quand son vélomoteur refusa de démarrer. N'y connaissant rien elle décida de demander de l'aide à Monsieur Labrit, le garagiste du village. Il avait vendu la Renault à son père et il se ferait un point d'honneur à la dépanner, pensa-t-elle. Elle poussa son engin sur un km et c'est en sueur qu'elle arriva à l'atelier. - Il y a quelqu'un? Lança-t-elle doucement. Son appel resta sans réponse. Elle reitera un ton au dessus: - Y a-t-il quelqu'un? À peine eut-elle fini sa phrase que Monsieur Labrit surgit de l'arrière boutique, les joues rouges et légèrement débraillé suivi de près par Gysele, la secrétaire. Il reconnut la fille de son meilleur client.

-Ha, bonjour Melle Du Roy. Dit il en reajustant sa salopette.

-En quoi puis je vous etre utile?

- Voila, mon solex refuse de demarrer et je voudrais bien rentrer chez moi.

Il s'avença et jeta un coup d'oeil au moteur. Apres avoir essayé de demarrer a maintes reprises, il decida de regarder de plus pres l'état de la bougie. Apres vérification, il s'averra que celle ci etait défectueuse.

- Il se trouve que je n'ai pas ce modele en stock. Dit il réellement embeté.

- Si vous patientez une petite demi heure je peux me rendre a Cuxac, la bas il y a un magasin Solex et je me ferais une joie de vous rendre service.

Une demi heure c'est long pensa t elle. Que vais je pouvoir faire en attendant. Une idee saugrenue lui vint en tête. Pourrait elle seduire Gysele?

-Soit, Monsieur Labrit je vais patienter. Repondit elle alors qu'elle sentait l'excitation poindre en elle.

Voila un challenge a sa hauteur.

A peine le garagiste avait il tourné les talons, que Claire deboula dans le bureau de la secretaire.

- Bonjour Gysele, comment allez vous?. S'enquit elle.

-Bonjour Melle Du Roy, je vais bien merci. Repondit l'employée timidement.

Gysele etait une belle femme brune d'une trentaine d'annee. Son chignon et ses lunettes lui donnait un air stricte.

Claire qui savait qu'elle n'avait pas beaucoup de temps decida de passer a l'action. Elle s'approcha et lui vola un baiser.

La secretaire devint rouge mais ne repoussa pas la jeune femme.

Elle bredouilla quelques mots que Claire ne comprit pas. Claire l'embrassa derechef mais cette fois ci avec la langue. Ses mains empoignerent les petits seins fermes de la secretaire qui ne pipa mot et qui lui rendit meme la pareille.

Claire poussa Gysele sur le bureau et releva sa jupe. Malgré la chaleur, elle portait des bas de soie ce qui excita Claire. Elle qui n'en portait pas trouvait leur contact excitant. Elle ota la culotte en satin de Gysele et se pencha pour la gougnotter. *Claire n'en etait pas a son coup d'essais et arrachait des petit "ha" de volupté a la secretaire. Elle profita de ce qu'elle fut accroupie pour passer la main sur son sexe gonflé et humide. Alors qu'elle s'attardait sur le clitoris de Gysele avec sa langue, celle ci ejacula, litteralement, au visage de Claire et jouit de façon inextinguible.*

La jeune fille qui ne connaissait pas cela fut dans un premier temps surprise mais se ressaisit rapidement. Elle se remit de plus belle a l'ouvrage et lui arracha deux nouveaux orgasmes. Claire jeta un coup d'oeil a la pendule. Monsieur Labrit n'allait plus tarder. Les deux complices s'essuyerent et se rhabillerent a la hâte n'échangeant mots. Gysèle ouvrit la fenetre pour aérer la piece.

5 minutes plus tard, le garagiste débarqua avec la precieuse piece alors que les deux jeunes femmes fumaient devant l'établissement. Elles riaient et paraissaient heureuses.

En bon commerçant, Monsieur Labrit ne fit rien payer a Claire et alla jusqu'a la remercier d'avoir fait appel a lui. Claire pris congé de sa nouvelle amie en la gratifiant d'un clin d'oeil.

Cheveux au vent, elle prit la route de la propriete.

Elle arriva chez elle un peu apres 19 heures et le repas serait servi sur la terrasse a la demie.

Juste le temps pour Claire de faire un brin de toilette et de se changer pour le diner.

Hubert et Monique etait deja a table quand elle se joignit a eux.

-Le travail s'est il bien passé? Questionna Hubert.

-Oui pere mais j'ai rencontré un probleme avec mon Solex quand j'ai voulu repartir.

-Rien de grave j'espere.

-Non rien que n'ai pu résoudre Monsieur Labrit.

-La bougie je crois!

-Et j'ai lié connaissance avec Gysele, sa secretaire.

A l'évocation de son prénom, Monique manqua de s'étouffer.

-C'est une trainée! grommela t elle.

-Je vous interdis de lui parler, je l'ai bien remarqué son petit manège avec votre pere quand nous sommes allez acheter la voiture.

-Vous divaguez Monique, il ne s'est rien passé, il s'agissait de courtoisie.

-Moi je l'ai trouvée charmante. Insista Claire qui prenait un malin plaisir a aller contre l'avis de sa mere. Sur ces bonnes paroles elle quitta la table et fila dans sa chambre pour lire.

Chapitre IV

Tous les jeunes du village attendaient en ce vendredi soir, le pere Mouray pour leur séance de catechisme hebdomadaire. Claire discutait avec Yvonne quand apparut au coin de la rue, une Bentley 3 litre énorme, celle la même qui avait remporté les 24 heures du mans en 1924. La sportive de luxe était pilotée par une femme ce qui intrigua tout le monde. A cette époque les femmes qui conduisaient etaient mal vues. La voiture se rangea près du groupe. Du cabriolet descendit une jeune fille portant une paire de jean moulant, sa longue chevelure brune couverte d'un chapeau Hèrmes. Tout les garçons en bons mâles qu'ils

étaient, s'étaient attroupés autour de la voiture vert émeraude pour en contempler les lignes. Les filles, dont Claire, étaient elles restées en retrait, péstant contre le bruit que produisait le véhicule anglais. Le père Mouray apparut dans l'encadrement de la porte pour faire rentrer ses jeunes sujets.

-C'est l'heure! Lança-t-il d'une voix rauque.

La conductrice qui était descendue s'approcha du prêtre pour se présenter.

-Bonjour mon père. Dit-elle lui tendant la main.

-Je suis Martine de Liautay et voici ma fille Vanessa.

-Nous venons d'emménager dans le manoir à l'entrée du village.

-Je suis la veuve du célèbre peintre, René de Liautay qui nous a malheureusement quitté il y a huit mois.

-Mes sincères condoléances. Répondit l'homme d'église.

-Depuis, Vanessa s'est rapprochée de Dieu.

-Nous venons de quitter Paris.

-Ne vous inquiétez pas, dit-il plein de compassion, ici votre fille est entre de bonnes mains.

Il entra dans la salle de catéchisme après Vanessa qui s'était découverte.

Claire était restée derrière la porte et n'avait pas perdu une miette de la discussion entre le curé et Madame de Liautay.

Père Mouray présenta succinctement la jeune fille au groupe qui pérorait à voix basse. Claire voyait d'un coin d'œil l'arrivée de cette Vanessa dans son petit monde bien réglé.

La cloche sonna 18 heures fin de l'heure de la catéchèse.

La mère de Vanessa était déjà là.

La jeune fille se couvrit la tête, chaussa ses lunettes de soleil et grimpa d'un pas alerte dans le puissant véhicule.

Son jean moulant et sa longue chevelure brune avaient créés deux clans dans le groupe de jeunes.

Tout d'abord les garçons qui, à l'unanimité avaient trouvés Vanessa plus qu'attrayante, la voiture de sa mère n'y étant pas étrangère.

Quand aux filles, leur avis était dithyrambique. À l'instar de Claire elles étaient d'accord pour dire que cette fille était une trainée, avec ses pantalons moulant et sa mère qui conduisait.

-Et vous avez remarqué son maquillage, une vraie bagasse! Rajouta Yvonne en ricannant.

Jean vint vers Claire pour lui demander si elle pouvait le tracter, grâce à son solex, jusqu'à chez lui. Il habitait à une dizaine de kilomètres et avait pris l'habitude de lui demander ce service. Claire qui n'était pas insensible à ses charmes se fit un plaisir d'accepter. Tous deux prirent congés du groupe pour prendre la route de Kernack où demeurait Jean.

À mi-chemin ils firent une halte à la rivière pour se rafraîchir. Arrivés sur leur rocher de prédilection, ils se dévêtirent pour se baigner. Jean se mit nu et incita Claire à le suivre, ce qu'elle fit sans insistance. Après un bain salvateur, ils s'allongèrent sur la roche lisse pour se sécher.

Elle attrapa le sexe de Jean d'une main ferme pour le masturber. Il resta interdit mais ne broncha pas. Elle se pencha et goba son sexe. Sa langue allait et venait le long de sa verge s'attardant sur ses testicules. Il banda dur quand il éjacula dans la bouche de Claire par longue saccade. Claire ne perdit pas une goutte du précieux liquide qu'elle avala d'une traite. Elle nettoya le vit d'une langue experte.

Jean la remercia et ils se rhabillèrent pour reprendre la route.

Arrivés chez lui, Claire le gratifia d'un baiser et fit demi-tour.

Elle arriva chez elle pile pour se mettre à table avec ses parents.

Elle leur raconta tout de Vanessa en la dépeignant comme une coureuse.

Son père connaissait les De Liautay et possédait même une toile signée de son père. Claire sortit de table assez rapidement car elle sortait ce soir et elle voulait avant ça faire un brin de toilette.

Chapitre V

Nous étions le mercredi 24 août, 16 heures quand Claire traversa la place du village, au son des cloches, pour se rendre à confesse. Voilà deux semaines que la jeune fille n'était pas venue se confier au père Mourais. Depuis la veille elle appréhendait ce moment, s'attendant à des remontrances de la part du curé. La Bentley des De Liautay apparut au coin de la rue, tonitruante. Martine était au volant, accompagnant sa fille Vanessa à l'église. En jeune fille de bonne famille bien élevée qu'elle était, Claire tint l'imposante porte à la parisienne fraîchement débarquée. Vanessa répondit d'un merci à peine audible, ce qui eut pour effet d'éxaspérer la jeune provinciale.

La brune citadine était vêtue d'une tenue de tennis en ce jour de canicule; Polo blanc, jupette plissée, socquettes et tennis blanches. Elle porta son foulard Dior et ses lunettes de soleil italiennes pour pénétrer dans l'édifice sacré.

Claire, qui avait travaillé toute la sainte journée, était elle aussi vêtue très court. Elle qui était entrée la première poussa le rideau en chanvre du confessionnal et s'assaya sur le bois frais.

-Bonjour mon père. Dit-elle d'une voix pleine de culpabilité.

-Bonjour Claire.

-Dis moi, tu n'es pas venue la semaine dernière! Lança-t-il à son encounter

Elle bafouilla, ne trouvant pas ses mots pour assurer sa défense.

La semaine dernière à la même heure elle était avec Léon, le fils de la boulangère. Ils s'étaient rendus au moulin pour chercher de la farine qui leur manquait, suite à l'afflux de touristes qui étaient venus pour la grande fête du village à la mi-août.

Au retour, ces deux-là s'étaient arrêtés à la rivière pour se rafraîchir. Enfin il s'agissait là de la version officielle, car officieusement, ils avaient arrêté la cariole dans un chemin pour que Léon s'occupe de Claire.

Bien sûr elle présenta la version officielle à l'homme d'église qui marqua sa déception d'un soupir bruyant.

Père Mourais s'était habitué aux confessions plutôt salées de la jeune fille.

-Mon père j'ai péché! Lui confia-t-elle.

-Je vous écoute ma fille.

-J'ai péché par envie. Avoua-t-elle au curé déçu.

-J'ai envie la nouvelle, Vanessa, tous les garçons du village n'ont d'yeux que pour elle et pour la voiture de sa mère.

-En plus de cela ils sont riches. Bien plus riche que nous.

-A la rentrée il n'y en aura que pour elle. Lacha-t-elle contrite.

-C'est tout? Questionna-t-il, frustré.

Claire n'était pas d'humeur à exciter l'homme qui la questionnait.

-ha si! Rajouta-t-elle.

L'homme d'église tendit l'oreille, attendant une confession plus salée.

-Dimanche j'ai repris trois fois de la tarte alors que je n'avais plus faim.

À l'écoute de ses paroles le père Mourais fut désappointé.

Il condamna Claire à deux je vous salue et un Notre-Père.

Elle sortit du confessionnal et laissa la place à Vanessa qui attendait son tour religieusement.

Elle entra et pris place derrière le moucharabier.

Le chapelain, resté sur sa faim, s'empressa de questionner la jeune fille. Il ne prit pas de gants et demanda:

-Te masturbes-tu ma fille?

Vanessa, dans un premier temps, fut choquée par la question. Aucun de ses précédents confesseurs n'avait été aussi direct avec elle.

Après une seconde d'hésitation, elle répondit par l'affirmative. Aussitôt elle ajouta que ce n'était pas souvent et qu'elle préférerait de loin le contact des hommes, voir la pluralité masculine.

-Avec combien d'hommes en même temps l'as-tu déjà fait? Questionna-t-il.

-Quatre, mon père. Répondit-elle frileusement.

-C'est bien, et y as-tu pris du plaisir?

-Oui bien sûr et je l'ai même fait plusieurs fois.

-Raconte-moi!

-J'aime à m'habiller comme une prostituée avec les vêtements de maman. Je mets ses bas de soie, ses talons et je me maquille à outrance. Je prend ensuite la voiture du jardinier et je vais m'offrir la nuit sur des parkings de la capitale. Cela m'émoustille terriblement. Au son de ces paroles, le père Mourais sentit l'excitation monter en lui et ordonna à la jeune fille de le rejoindre dans la sacristie d'ici deux minutes. Il prit congés et se dirigea vers la petite pièce, son sexe tendant son aube. Heureusement l'église était vide. À peine était-il entré dans l'annexe qu'il ôta son habit pour se retrouver nu.

Vanessa entra! Quel ne fut pas sa surprise de découvrir l'aumonier dans la tenue d'Adam tenant son sexe d'une main et le calice rempli de vin de l'autre. Il vida la coupe dorée d'un trait et pignora la jeune femme lui demandant sa culotte. Vanessa hagarde, le sang aux tempes trouva la situation cocasse et s'exécuta. Il porta le bout de tissu odorant à ses narines et le respira à pleins poumons. Le père Mourais, écarlate, demanda à la jeune fille de garder sa petite jupe relevée pour admirer sa brune toison pendant qu'il s'astiquait. Dans un rôle sourd, il s'approcha et éjacula sur elle.

Il s'essuya dans les rideaux de la sacristie et invita Vanessa à en faire de même, ce qu'elle fit.

-Je te rendrais ta culotte discrètement dimanche, après la messe. Lui annonça-t-il.

-Tu me feras quatre je vous salue ainsi que quatre Notre-Pères pour tes confessions. Annonça-t-il à peine remis de ses émotions.

-Bien, mon père répondit-elle en quittant la pièce.

-Alors je vous dit à dimanche pour la messe.

C'est la tête pleine d'image que Vanessa quitta l'église pour rejoindre sa mère qui l'attendait sur la place du village.

Chapitre VI

Le car d'Olivier était en retard. Cela faisait maintenant 35 minutes que Claire attendait à l'arrêt de Valance sur soyre, à l'entrée du village. Justin, l'homme à tout faire, chaussé de sa casquette et portant ses gants blancs attendait en sa compagnie à la place du conducteur.

Olivier était un cousin par alliance du côté de Monique, sa mère.

Ils avaient grandi ensemble et c'est même lui qui avait défloré la petite Claire un soir d'été où ils passaient les grandes vacances ensemble. Il était son aîné d'un an. Depuis ses 17 ans elle le voyait moins car Olivier était parti poursuivre sa scolarité à Oxford en Angleterre.

Claire était excitée comme une puce à l'idée de revoir son cousin. Celui-ci était plutôt bien bâti avec un regard de braise. Sa peau serait sûrement halée car il arrivait de plusieurs semaines passé à Nice dans la maison de vacances que possédait ses parents. Le car arriva enfin. Claire sauta de la voiture pour accueillir son cousin. Il fut le deuxième et dernier à sortir. Elle crut défaillir à la vue de celui-ci, tellement il était beau. Il était aussi beau que dans ses souvenirs. Ces deux années en pensionnat stricte avaient fait de lui un homme soigné et distingué.

Elle se jeta à son cou pour l'embrasser. Lui aussi était ravi de revoir sa cousine adorée. Ils se étreignirent tendrement alors que le chauffeur, descendu, sortait les bagages des soutes. Justin se saisit des valises du garçon et les chargea dans le coffre de la Renault. Tout le monde grimpa dans le véhicule et prit la direction de la propriété.

Après un repas gargantuesque préparé par Clémence, les deux jeunes prirent congés pour grimper dans le magnifique chêne centenaire du jardin dans lequel ils avaient l'habitude de monter depuis leur plus tendre enfance. Ils passèrent la soirée à se raconter leur vie et profiter de leurs retrouvailles.

Quatre jours, déjà, étaient passés et ce soir il y avait la fête au village. Méchoui, bal musette et feu d'artifice étaient au programme des réjouissances.

C'était la dernière fête, marquant par la même la fin des vacances d'été. Claire portait une robe champêtre ultra courte et des chaussures à talons. Olivier n'était pas en reste et se était, lui aussi, mit sur son trente et un. Ils étaient arrivés assez tôt pour profiter du mouton roti à la broche.

Monsieur Clément, le propriétaire du bar du village et désigné par tous pour s'occuper du dîner, avait sorti assez de tables sur des tréteaux pour que tout le village s'installe.

À 19 heures Olivier et Claire étaient attablés avec leur assiette emplie de bonnes choses. Olivier avait insisté pour qu'il y ait un broc de rosé bien frais de la région. Claire ne buvait pas et elle savait déjà quel effet aurait l'alcool sur sa frêle personne.

Pendant qu'ils mangeaient et que l'orchestre s'installait, il scruta la foule quand ses yeux s'arrêtèrent net sur Vanessa qui faisait la queue avec ses nouvelles amies. La jeune fille portait un jean moulant comme c'était la mode à Paris ainsi qu'un petit chemisier transparent laissant deviner de larges aréoles. Son sang ne fit qu'un tour et il se empressa de demander à Claire le prénom de cette aphrodite.

-Qui est ce?

Claire embrumée par le vin répondit:

-Ha ça! C'est Vanessa, elle est arrivée de Paris cette été suite à la mort de son père.

Les regards des deux jeunes gens se croisèrent et Vanessa, qui avait déjà repéré Olivier, le gratifia d'un clin d'œil. Le jour déclinant nous rapprochait de l'heure du feu d'artifice.

Après le dîner, les villageois se dirigèrent en procession vers le pré commun d'où serait tiré le spectacle pyrotechnique. Claire se tenait au bras d'Olivier car elle titubait sous l'action du rosé. Elle ne remarqua pas qu'il se était rapproché l'air de rien de Vanessa. Tandis qu'ils marchaient dans les rues sombres de Valance, il bifurqua après la bonneterie pour se retrouver seul avec Claire dans une ruelle perpendiculaire. Vanessa, curieuse, leur emboîta le pas.

Au fond de l'impasse, Olivier coinça Claire contre le mur et la retourna.

D'une poigne ferme il tenait ses deux mains au-dessus d'elle. De son autre main, il se saisit de sa grosse ceinture en cuir et descendit la culotte de Claire pour lui fouetter les fesses. Sous les coups, Claire se mit à mouiller, elle ne reconnaissait pas son cousin mais prit du plaisir à être traitée de la sorte.

Vanessa, qui les avait discrètement suivis, se était postée à une vingtaine de mètres derrière des cartons et ne loupait rien du spectacle. Elle dégrafa les premiers boutons de son jean pour glisser sa main vers son sexe brûlant. Elle aussi était trempée. Elle se saisit de son clitoris plein de cyprine et le fit rouler entre ses doigts. Le fait de voir sans être vu l'excitait terriblement.

-Tu es une salope! Murmura Olivier aux oreilles de Claire.

-Je suis ta salope. Répondit-elle en soupirant. Jettant sa ceinture au sol, Olivier sortit son sexe gonflé de désir pour pénétrer sa cousine haletante.

Il tenait toujours fermement la jeune femme par les poignets.

Vanessa, n'en pouvant plus, se décida et pris le risque de se approcher.

Olivier ne fut pas surpris de l'apercevoir car il savait qu'elle les observait. Il n'en fut pas de même de Claire qui essaya de se défaire de l'emprise de son cousin.

-Arrête de bouger! Lança-t-il d'un ton ferme.

Claire s'exécuta.

Vanessa, tout pres d eux demanda:

-Puis je?

-Je t en prie, elle est toute a toi. Repondit il a la belle inconnue alors qu il continuait de besogner Claire. Vanessa sortit les seins lourds de Claire pour jouer avec ses tétons. Alors qu elle jouait avec la poitrine de Claire, celle ci ne put se contenir et jouit bruyamment couverte par le bruit du feu d artifice qui venait de débiter a quelques centaines de metres de la.

Lachant Claire, Olivier sortit son sexe recouvert de sécrétion vaginal pour se faire sucer par Vanessa. Celle ci ne rechigna pas a la tache et prit meme du plaisir a goûter ainsi l intimité de Claire. De sa main libre il penetra l anus de sa cousine en vue de preparer celle ci a une penetration anal. Olivier sortit de la bouche de Vanessa et emprosa Claire brutalement. Vanessa profita de cela pour jouer avec le sexe de sa coequipière. Elle jouait avec son clitoris avec son pouce tout en introduisant deux doigts dans son vagin. Claire, complètement soumise et saoule, ne resista pas longtemps a ce traitement et jouit bruyamment. Olivier quand a lui s abandonna dans le fondement de celle ci la remplissant de foutre. Vanessa n était pas en reste, elle s agenouilla et goba le sexe turgescent pour le nettoyer tout en se faisant jouir avec ses doigts. Ils jouirent tous a tour de rôle alors que le feu d artifice crachait ses dernieres gerbes. Tout ce petit monde resta interdit pendant une petite minute dans la ruelle éclairée uniquement par la pleine lune. Une fois leurs esprits repris, ils se rhabillerent et prirent la route du centre pour assister au bal. Un lien fort unissait désormais les trois compères. Claire ne semblait plus avoir de grief envers Vanessa et vice versa. Tout cela grace a Olivier qui avait fait le lien entre les deux jeunes femmes. Ils dansèrent une bonne partie de la nuit et ne se quitterent plus. Claire et Olivier rentrerent en Solex a la proprietee car celui ci la quittait deja le landemain. Une nouvelle amitié était née.

Chapitre 7

Demain matin ce serait la rentrée. Claire rejoindrait ses amis de la faculté de Cuxac. Comme chaque année elle l'appréhendait. Vanessa, sa nouvelle amie serait peut etre dans la meme classe. Y aurait il de nouveaux professeur, de nouveaux élèves, ça c était sur, et elle esperait surtout qu il y aurait de nouveaux garçons.

Alors qu elle etait dans son lit et pour essayer de penser a autre chose elle se saisit de la courgette qu elle avait volée dans le dos de Clémence et commença a se penetrer d une main pendant que de l autre elle s attardait sur son clitoris. Elle pensa a monsieur Patrick le professeur d education physique, qui de part sa position et sa carrure athlétique, etait souvent present le soir dans le lit de ses eleves. Son short moulant laissait deviner un membre imposant et toutes en etaient émoustillées. Elle jouit en silence en se mordant les levres. Elle jetta la courgette luisante de cyprine dans la poubelle, s essuya avec ses draps et s endormie peu de temps apres.

Claire sauta du lit au premier tintement de son reveil. Il etait sept heures et tendue comme elle etait, elle se precipita vers sa salle de bain pour se preparer. Ses vetements etaient pret de la veille. Le jour de la rentrée etait important et elle avait passé du temps a choisir sa tenue. Elle avait pris conseil auprès de Vanessa qui venait de la capitale. Grace a l argent qu elle avait gagné a la boulangerie cet été, elle avait fait l acquisition d un jean moulant a l americaine et d une nouvelle paire de chaussures a hauts talons. Les pantalons lui faisaient un cul d enfer au dire de ses proches amies. L estomac noué, elle ne put avaler qu un café et laissa tout ce qu avait preparé la cuisiniere, devouée. A huit heures pétante elle enfourcha son Solex en direction du bar en face de la fac ou elle devait rejoindre ses amis avant les premiers cours. Elle entra dans l etablissement sous les sifflets approbateur de ses copains. Tous la complimentèrent sur sa tenue. Vanessa rejoint le groupe cinq minutes plus tard déposée par sa maman dans sa voiture de luxe. Tout ce petit monde se dirigea vers la fac dans la joie et les rires.

Le doyen fit l appel et donna a chacun la direction a prendre. Vanessa fut soulagée de se retrouver dans la meme classe que Claire. Après une journée bien remplie a se presenter a ses nouveaux professeur, elle prit la route, fourbue. A la proprietee, Justin l homme a tout faire, etait dans le jardin a tailler les haies de buis qui bordaient l allée. A sa vue, Claire eu une envie. Une envie irresistible de se faire prendre, une envie imperiale de sentir les mains caleuses du quinquagenaire sur son corps. Elle deposa son velomoteur au garage, se dirigea vers la serre et y entra. La douce chaleur humide la saisit et elle se mit a transpirer sous le coup de l excitation. Justin qui avait remarqué son petit manège se dirigea a son tour vers la construction en verre. Il entra a son tour. Lui, qui ne touchait plus Clémence, sa femme, depuis plusieurs mois ne tarda pas a sortir sa verge. Celle ci gonfla a vue d œil ce qui impressionnait toujours autant claire.

-Faites moi jouir. Lui demanda t elle alors qu elle deboutonnait et baissait son jean.

Elle se retourna et lui tendit sa croupe ferme. Justin s approcha et la penetra sans précautions. Il etait bien monté le bougre, ce qui lui arracha des petits rales de plaisir. Ce n etait pas la premiere fois qu elle s offrait a lui et il retrouvait ses vingt ans lorsqu il la besognait. Tenant ses hanches fermement de ses mains caleuses, il ejacula en elle, poussant un cri primitif.

-Déjà! Lui lança t elle déconforte.

-Oui mademoiselle Claire, c est que sa faisait longtemps et vous m excitez tellement!

De peur d etre surpris, et vidé, il rangea son sexe a la hâte. Son foutre degoulinait sur la cuisse de Claire qui se rhabillait. Elle le gratifia d un "merci quand meme" qui ne cachait pas sa deception. Elle prit la

direction de sa chambre pour se laver et se changer avant le diner. Sous la douche elle s attarda avec le pommeau sur son con encore gonflé de desir par la situation qu elle venait de vivre. Elle ne mit pas longtemps a jouir sous l action de l eau chaude sur sa vulve. Elle se pressa ensuite car il allait etre temps de passer a table.